

III.4 La Monarchie divine chez Tertullien

En matière trinitaire, le principal écrit de Tertullien (vers 160 - vers 220) est un traité intitulé *Adversus Praxean* (« Contre Praxéas », abrégé *AP*), écrit vers l'an 213 ou peu après cette date. Cet ouvrage est parfois considéré comme le plus ancien traité de théologie sur le dogme de la Trinité ou comme « le premier traité de théologie trinitaire proprement spéculative » (J. Wolinski, biblio 3.0.27, p. 186). Il s'applique à écarter une hérésie en particulier : le monarchianisme modaliste.

a) *Le défi des hérésies*

Les hérésies ont joué un rôle déterminant dans l'approfondissement de la foi trinitaire. Avant Tertullien, saint Irénée s'était appliqué à défendre la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit contre la gnose. Très tôt, du reste, les Pères de l'Église avaient dû faire face aux erreurs christologiques du docétisme et de l'adoptianisme qui entraînaient aussi des conséquences trinitaires. C'est ainsi que l'adoptianisme ne voyait dans le Christ qu'un homme élevé au rang de Fils de Dieu par une grâce de l'Esprit, par une adoption à la manière des saints. Dans sa forme radicale, l'adoptianisme considère Jésus, sur le plan ontologique, comme un homme ordinaire, un *pur homme*. L'adoptianisme refuse donc qu'il y ait une filiation éternelle au sein de Dieu lui-même, et cela atteint directement la foi trinitaire : l'adoptianisme nie la Trinité éternelle et s'enracine dans une notion "unitariste" de Dieu (pas de pluralité en Dieu).

Le même sens exclusif de l'unité est partagé par une autre hérésie que l'on appelle « *monarchianisme modaliste* » (ou « monarchianisme unitarien »), et qui tient de manière exclusive la « monarchie » de Dieu, c'est-à-dire la souveraineté de Celui qui est unique (cf. *AP* 3,2). C'est une conception de Dieu partagée par plusieurs courants qui font disparaître la Trinité dans l'Unité. Il faut noter que le mot « monarchianisme » revêt également un sens orthodoxe ; c'est pourquoi lorsqu'il s'agit de l'hérésie à laquelle Tertullien s'affronte dans son *Contre Praxéas*, il faut parler plus précisément du *monarchianisme modaliste ou unitarien* (c'était déjà contre cette hérésie, très probablement, que saint Justin avait affirmé que le Père et le Fils sont réellement distincts « selon le nombre » [voir la feuille de textes 9 de ce cours, p. 4). D'après Hippolyte de Rome, ce courant fut développé en Asie par *Noët*. Il semble qu'il ait été apporté à Rome par *Praxéas* (personnage d'origine orientale mais dont l'identité demeure mystérieuse) qui enseigna à Rome vers le début du III^e siècle. La doctrine monarchianiste de Praxéas consiste en une *rationalisation de la foi monothéiste chrétienne et un aplatissage de l'économie* : Dieu est unique, et puisque Jésus-Christ est Dieu, il est donc le Père lui-même; par conséquent, suivant Praxéas, c'est le Père lui-même qui a souffert et qui a été crucifié. De là vient le nom de « *patripassianisme* » qui fut donné à cette hérésie. Voici ce que Tertullien nous dit de Praxéas :

1. « Il affirme un Unique Seigneur, Tout-puissant et Créateur du monde, et sur cet Unique il conçoit une hérésie. Il dit que c'est le Père lui-même qui est descendu dans la Vierge, que c'est lui-même qui est né d'elle, qu'il a souffert, et enfin que lui-même est Jésus-Christ » (*AP* 1,1).

C'est donc une *hérésie sur l'unité divine*. Pour Praxéas, le même est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cette hérésie sera aussi développée par Sabellius (probablement un Libyen), condamné par le pape Callixte vers 220. Pour Sabellius, d'après ce que nous savons par les écrivains des III^e et IV^e siècles, Dieu est une monade qui mérite le nom de « *huiopater* », c'est-à-dire « Père-Fils » : le Père et le Fils sont deux selon le nom, bien qu'il s'agisse en réalité du même ; suivant les circonstances, le même se manifeste tantôt comme Père, tantôt comme Fils (dans l'incarnation), tantôt comme Esprit (dans l'Église). La réalité est la même mais c'est le *mode* de la manifestation qui change, c'est-à-dire le mode d'entrer en rapport avec le monde. De là vient nom de *modalisme* que l'on donne à cette doctrine qui, à cause de Sabellius, reçoit aussi l'appellation de *sabellianisme* (l'appellation de « sabellianisme » s'est généralement imposée après Nicée). Il faut noter que cette hérésie est bien antérieure à Arius : Arius récusera très vivement le sabellianisme, tombant précisément dans l'erreur opposée. Le monarchianisme de Praxéas, comme celui de Noët et de Sabellius, consiste en une *compréhension rigide et rationaliste du monothéisme chrétien*. *Sur le fond, il refuse que Dieu soit en lui-même tel qu'il s'est révélé pour nous*. Il oblige les catholiques à

réfléchir sur deux points en particulier : 1° sur le rapport entre Trinité et Unité, c'est-à-dire la manière orthodoxe de saisir l'unité trinitaire ; 2° sur le rapport entre la Trinité manifestée dans l'économie et la Trinité éternelle en sa vie immanente, c'est-à-dire le rapport de la Trinité avec l'histoire.

b) La Monarchie divine chez Tertullien : unité et distinction

2. « Ils disent que nous prêchons deux ou trois Dieux, tandis qu'eux-mêmes ne veulent rendre un culte qu'à un Dieu unique, comme si cette unité réduite [par eux] de façon déraisonnable ne constituait pas une hérésie et comme si la Trinité développée de façon raisonnable ne constituait pas la vérité. Nous tenons, disent-ils, la Monarchie » (AP 3,1-2).

Les modalistes accusent les catholiques d'être polythéistes. Le mot sur lequel le débat se concentre est tout d'abord celui de *monarchie* (revendiqué par Praxéas). Tertullien ne récuse pas le terme de *monarchie* pour exprimer la foi : ce terme reste authentiquement chrétien pour parler de Dieu. Mais Tertullien récuse la conception qu'en a Praxéas :

3. « Mais pour moi, qui connais le grec, la Monarchie ne signifie pas autre chose que le commandement d'un seul. Cependant, cela n'implique pas que la Monarchie, parce qu'elle est d'un seul, ou bien prive ce dernier d'un Fils, ou l'empêche de se donner un Fils, ou l'empêche d'administrer son pouvoir unique (*monarchia*) par qui bon lui semble » (AP 3,2).

Tertullien accepte que le Père occupe dans la Trinité la place de principe premier, pour ainsi dire. Son effort consiste à montrer que cette place principale n'exclut pas une vraie Trinité. Pour penser tout ensemble la Trinité et l'Unité, Tertullien se sert, en le créant ou en le développant, d'un véritable outillage conceptuel et linguistique. La première notion importante est celle de *disposition* (*dispositio* ou *dispensatio*). Ce terme qui traduit le grec *oikonomia* prend chez Tertullien un sens technique particulier ; suivant Tertullien, il peut en effet désigner deux choses : soit ce qui s'accomplit dans l'histoire, soit ce qui existe éternellement en Dieu avant le commencement du monde. Ce que Tertullien affirme, malgré les nuances de vocabulaire, c'est que *la même disposition existe en Dieu avant le commencement et se manifeste ensuite dans l'histoire*. Il s'agit d'un point fondamental pour toute la réflexion ultérieure sur la Trinité : il y a correspondance entre, d'une part, la manifestation de Dieu dans l'histoire, et, d'autre part, la disposition de Dieu en lui-même. Tertullien écarte ainsi le modalisme en tenant que *Dieu est en lui-même tel qu'il s'est révélé à nous, c'est-à-dire Trinité*. Dieu se manifeste comme Trinité parce qu'il est en lui-même Trinité. En d'autres termes, le fondement et la raison de la distinction des personnes divines que l'on observe dans l'économie du salut réside dans la disposition éternelle existant réellement au sein de Dieu. La *disposition* est ainsi l'un des mots clés servant à rendre compte de la Trinité chez Tertullien.

4. « Nous croyons assurément que Dieu est unique, mais avec un mode de disposition (*dispensatione*) que nous appelons « économie » (*oikonomiam*), tel que ce Dieu unique a aussi un Fils, son propre Verbe, qui est sorti de lui, par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait (Jn 1,3) ; c'est ce Fils que le Père a envoyé dans la Vierge et qui est né d'elle, homme et Dieu, Fils de l'homme et Fils de Dieu, appelé Jésus-Christ » (AP 2,1).

5. « Un seul est tout, du fait que tout est d'un seul, à savoir par l'unité de la substance ; cependant qu'est maintenu le secret mystérieux de l'économie qui dispose l'Unité en Trinité (*oikonomiae sacramentum quae unitatem in trinitatem disposuit*) [...] ; le Père, le Fils et l'Esprit sont trois non pas par le statut (*statu*) mais par le degré (*gradu*), non par la substance (*substantia*) mais par l'espèce (*forma*) [...] : ils sont ainsi d'une même substance (*unius substantiae*), d'un unique statut et d'une unique puissance, parce qu'ils sont un seul Dieu » (AP 2,4).

Tertullien ne considère pas le mystère absolu de Dieu « en lui-même », mais il réfléchit sur la manifestation de Dieu dans l'économie et sur ce que cette économie nous apprend quant à la « disposition » en Dieu : l'économie de la création et du salut (envoi du Fils et de l'Esprit) manifeste une disposition, à savoir cette distinction qui se vérifie en Dieu, en qui il y a unité de substance. Il y a donc, en

Dieu, *unité et distinction, c'est-à-dire un ordre*. Tertullien se sert encore de plusieurs autres mots pour exprimer cette Trinité dans l'unité (voir aussi ci-dessus le texte 5 : degré, forme) :

6. « J'affirme que le Père est autre (*alius*), le Fils est autre (*alius*), l'Esprit est autre (*alius*) — l'inculte ou celui qui pense de travers comprend mal cette affirmation en pensant qu'elle indique une diversité et que cette diversité entraîne une séparation du Père et du Fils et du Saint-Esprit. [...] Ce n'est pas par la diversité que le Fils est autre (*alius*) que le Père, mais par la distribution (*distributio*), ni par la division (*divisio*), mais par la distinction (*distinctio*) car le Père et le Fils ne sont pas le même, et dans la mesure où l'un procède de l'autre [...]. Le Père est en effet la substance totale (*tota substantia*), tandis que le Fils est une dérivation et une portion du tout (*derivatio totius et portio*) » (AP 9,1-2).

Ce passage comporte trois mots et notions dignes d'attention. Premièrement, l'altérité personnelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit est signifiée par l'adjectif « *alius* » contre le modalisme (le Père n'est pas le Fils) et elle est aussi signifiée par le mot « *distinctio* » (les trois sont distincts, non pas séparés). Deuxièmement, l'unité divine est exprimée par le mot « substance » (*substantia* : un terme que Tertullien est le premier à utiliser de manière systématique). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont « de la même substance » (fin du texte 5), mais le Père est la substance divine avec une primauté d'origine. Cette substance est reçue « en portion » par le Fils (et, ajoutons, par l'Esprit) ; il faut faire attention au vocabulaire, car "*portio*" ne veut pas dire « en partie » mais signifie plutôt la substance divine « en tant que reçue ». Troisièmement, il découle de ces divers aspects qu'on doit reconnaître un *ordre* dans la possession de la substance divine. C'est un *ordre* dans la possession de la même et unique substance : le Fils la reçoit du Père (et le Saint-Esprit la reçoit du Père par le Fils). Les trois personnes sont numériquement distinctes et l'on doit affirmer une véritable Trinité divine :

7. « [...] Nous déclarons qu'il sont deux, le Père et le Fils, et même trois avec l'Esprit Saint, conformément à la raison de l'économie qui fait le nombre (*quae facit numerum*), afin qu'on n'aille pas croire comme le prétend votre perfidie que c'est le Père lui-même qui est né et qui a souffert, ce qu'il n'est pas permis de croire, car cela n'a pas été transmis » (AP 13,5).

En conclusion, il faut observer deux aspects conjoints dans la Trinité : 1° l'aspect de l'*unité* (Dieu est Un), rattaché au Père, qui est exprimé en particulier par le mot *substance* (le terme de *substance* et celui de *monarchie* constituent les premiers mots-clés du lexique trinitaire) ; 2° l'aspect de la *pluralité* ou de la trinité, qui est exprimé en particulier par les mots *distinctio* et *dispositio* désignant l'*ordre* entre le Père et le Fils (autant d'autres mots-clés). Tertullien saisit le Fils (et le Saint-Esprit) comme provenant de l'unité de la substance du Père.

c) La procession du Fils et du Saint-Esprit

Pour Tertullien, le Fils et le Saint-Esprit sont issus de l'unité de la substance du Père. Sur cette base, il développe une réflexion sur la procession du Fils et sur l'origine du Saint-Esprit. Considérons d'abord l'origine du Fils. Pour rendre compte de la procession du Fils, Tertullien ébauche une réflexion sur le *Verbe*. Cette réflexion est encore très étroitement liée à la création :

8. « Telle est la parfaite naissance du Verbe (*Sermo*) qui procède de Dieu. D'abord établi (*conditus*) par Dieu pour la pensée sous le nom de Sagesse : 'Le Seigneur m'a établie principe de ses voies' (Pr 8,22), il est ensuite engendré (*generatus*) pour l'oeuvre effective : 'Quand il ornait le ciel, j'étais près de lui'; à partir de quoi [...] il a été fait Fils, Premier-né en tant qu'il a été engendré avant toutes les choses, Fils unique en tant que seul il a été engendré de Dieu, au sens propre du mot, de la vulve de son coeur, comme le Père lui-même l'atteste (Ps 44,2) » (AP 7,1).

Tertullien distingue ici, d'une part, l'existence éternelle et personnelle du Verbe-Sagesse, et, d'autre part, sa « parfaite naissance » comme Fils. Il ne s'agit pas d'un "double état" du Verbe à la façon de la pensée des Apologues (voir la feuille de textes 9 de ce cours), mais la conception de Tertullien demeure étroitement liée à l'économie. Le Verbe est établi en Dieu comme "personne" dès avant la création ; et en

lien étroit avec son activité créatrice, le Père engendre son Verge-Sagesse en le manifestant comme *Fils* (« Premier-né »), sans qu'il y ait de changement dans la nature personnelle de ce Verbe-Fils (voir G. Uríbarri Bilbao, bibliographie 3.1.34, p. 138-139). Dans ces explications, il demeure une ambiguïté.

Tertullien s'intéresse surtout à l'engendrement "à l'extérieur" mais il esquisse aussi une réflexion sur l'émission du Verbe "à l'intérieur". Pour réfléchir sur l'origine du Verbe avant sa « génération pour l'oeuvre effective », c'est-à-dire sur l'émission intérieure du Verbe en Dieu, Tertullien ébauche une réflexion sur la *nature* de Dieu et plus précisément la *nature raisonnable* de Dieu. La considération de la nature divine conduit en effet à y reconnaître l'existence d'un Verbe, par analogie avec l'esprit humain :

9. « Avant toutes choses Dieu était seul, étant lui-même à lui seul et le monde et le lieu et tout. Seul, car en dehors de lui il n'y avait rien d'autre au dehors. Et cependant il n'était pas seul même à ce moment là, car il avait avec lui celui qui est en lui, sa raison (*ratio*). Car Dieu est rationnel (*rationalis*) [...]. Car, bien que Dieu n'avait pas encore envoyé son Verbe (*Sermo*), il le tenait au-dedans de lui-même, méditant et disposant silencieusement ce qu'il allait bientôt dire par son Verbe [...]. Dieu, même à ce moment là, avant la constitution de l'univers, n'était pas seul : il avait en lui-même la raison (*ratio*) et en elle le Verbe (*Sermo*), qu'il faisait second à partir de lui-même, en l'agitant à l'intérieur de lui-même » (AP 5,2-7).

Tertullien est l'un des premiers auteurs qui exposent le mystère trinitaire en faisant valoir une analogie évoquant l'âme et ses facultés (saint Irénée en avait déjà esquissé l'idée, voir la feuille de textes 10). Cette voie connaîtra son épanouissement chez saint Grégoire de Nysse et chez saint Augustin. L'argument est le suivant : puisque Dieu est doué de raison, il y a donc dans sa raison un verbe ou une parole. Cette analogie permet de montrer non seulement la *préexistence* du Verbe à la création, mais aussi l'*existence* même du Verbe en Dieu. Elle manifeste également que le Verbe est *en* Dieu le Père, tout comme le verbe de notre esprit est dans notre esprit, bien qu'il soit autre que notre esprit (cf. AP 8,4). Par ce thème de la Parole, on peut ainsi *raisonnablement saisir* qu'il y a en Dieu une réalité (à savoir le Verbe) qui est en relation avec Dieu le Père.

Enfin, pour illustrer la procession du Verbe dans l'unité, Tertullien développe *trois métaphores* en particulier, déjà présentes chez saint Justin et saint Irénée : 1° la racine et la branche ; 2° la source et le fleuve ; 3° le soleil et le rayon de lumière :

10. « La véritable émission (*probolè*), gardienne de l'unité, nous la tenons en disant que le Fils a été proféré hors du Père, mais non pas séparé. Car Dieu a proféré le Verbe, ainsi que le Paraclet l'enseigne lui-même, comme la racine [produit] la branche, et la source le fleuve, et le soleil le rayon; car ces espèces sont, elles aussi, les émissions de ces substances d'où elles sortent [...] Mais ni la branche n'est séparée de la racine, ni le fleuve de la source, ni le rayon du soleil : pas davantage de Dieu ne l'est le Verbe (*Sermo*) » (AP 8,5).

Tertullien se sert de ces métaphores pour montrer que le Père et le Fils sont deux réalités distinctes dont l'une provient de l'autre, unies mais non pas séparées, c'est-à-dire à la fois distinctes *et* de même substance parce que l'une vient de l'autre. Autrement dit : *le Verbe et le Saint-Esprit sont Dieu, puisqu'ils sont issus de Dieu, et pour cette même raison ils sont distincts de celui de qui ils proviennent* (cf. AP 26,6). Ces images montrent que la distinction des personnes est liée à leur unité en vertu d'une dérivation de la substance unique. Ce sont des exemples de la distinction dans la continuité et dans l'identité de substance (c'est la même eau qui jaillit dans la source et qui coule dans le fleuve, bien que la source ne soit pas le fleuve).

Quant à l'Esprit Saint, Tertullien ne lui accorde pas une attention aussi développée qu'au Fils (c'est un trait commun de la théologie avant Nicée), mais sa réflexion est néanmoins assez étendue. Pour un bref aperçu concernant le Saint-Esprit chez Tertullien, voir Ch. Munier, biblio 3.1.23. Signalons néanmoins un thème : Tertullien, parmi les premiers auteurs, explicite la procession du Saint-Esprit *par le Fils*.

11. « Moi qui ne fais venir le Fils de nulle part ailleurs que de la substance du Père (*de substantia Patris*), ne faisant rien sans la volonté du Père, recevant toute puissance du Père, comment puis-je en bonne foi détruire la Monarchie que, dans le Fils, je tiens être donnée par le Père au Fils? Ce que j'en dis, qu'on l'entende également du troisième degré (*tertium gradum*), car je tiens que l'Esprit ne vient de nul autre que du Père par le Fils (*a Patre per Filium*) » (AP 4,1).

Dans ces explications, Tertullien maintient son idée de *monarchie* liée à un *ordre*. La monarchie concerne l'unité de la substance divine que le Fils et le Saint-Esprit reçoivent du Père. Mais le fait que le Saint-Esprit provienne du Père *par le Fils* importe aussi, car cela montre la consubstantialité divine de l'Esprit : l'Esprit provient de la substance du Père par le Fils qui provient lui-même de la substance du Père. Le Fils n'est pas étranger à la procession du Saint-Esprit.

d) La distinction et l'unité en Dieu : un premier vocabulaire (substantia-persona)

Tertullien n'est pas le premier auteur appliquant à la Trinité les termes de *substance* et de *personne*. Mais il est le premier qui en fait un usage systématique (*substantia* : plus de 300 occurrences ; *persona* : environ 100 occurrences, dont 30 dans AP ; cf. A. Milano, biblio 3.0.18, p. 71 et 80). Bien que la signification des termes soit encore un peu rudimentaire chez Tertullien, il fixe un vocabulaire qui deviendra plus tard le langage commun de l'Église et de la doctrine chrétienne. Il est aussi le premier Latin qui emploie systématiquement le mot *Trinité* (« Trinitas »). Sous cet aspect comme sous bien d'autres, Tertullien peut être considéré le père de la théologie trinitaire latine. Un extrait peut servir à esquisser son apport en ce domaine :

12. « J'ai déjà déclaré comment tu dois saisir que [le Verbe] est autre [que le Père] : au titre de la personne et non pas de la substance (*personae, non substantiae*), sous le rapport de la distinction et non pas de la séparation (*ad distinctionem, non ad divisionem*). Partout du reste je maintiens une seule substance en trois qui se tiennent ensemble (*teneo unam substantiam in tribus cohaerentibus*) » (AP 12,6-7).

D'une certaine façon, malgré un contenu difficile à préciser, c'est déjà la formule « une substance en trois personnes » que l'on découvre ici. Tertullien explique également, en termes voisins, que le Christ est Dieu et homme en une seule personne : « Nous voyons un double statut, non pas confus mais conjoint, en une seule personne, Dieu et l'homme Jésus (*coniunctum in una persona, Deum et hominem Iesum*) » (AP 27,11). De même encore, Tertullien appelle le Père « première personne » (par ex. AP 18,2), le Fils « deuxième personne » (par ex. AP 6,1 ; 12,3) et le Saint-Esprit « troisième personne » (AP 11,7 ; 12,3). Ce premier langage de la personne maintient strictement l'*ordre* en Dieu. Que signifient ces termes chez Tertullien?

Le terme « substance » signifie le fond de la réalité d'une chose, avec une valeur concrète. En théologie trinitaire, ce mot désigne la totalité de ce que Dieu est : cela revient d'abord au Père puis aux deux autres personnes qui reçoivent leur divinité du Père. *C'est l'aspect de l'unité* (que Tertullien conçoit comme une sorte de dérivation à partir du Père). Le mot « substance » sert donc à exprimer la divinité des Trois et, contre le modalisme de Praxéas, il indique aussi que le Fils existe réellement : le Fils a une existence ou subsistance personnelle propre. Quant au terme « personne », trois éléments semblent avoir conduit Tertullien à le mettre en avant.

1° Pour répondre au monarchianisme modaliste, Tertullien a compris qu'il fallait un terme spécifique pour exprimer ce qui est pluriel en Dieu, un terme qui ne puisse pas être confondu avec ce qui sert à désigner ce qui est un en Dieu. Cette fonction revient désormais au mot *persona*.

2° L'héritage biblique et culturel n'est pas moins important. Le terme *prosôpon*, en grec profane, signifie la face, le visage (et par extension le masque de théâtre). Le mot *prosôpon* apparaît aussi dans la Bible pour désigner la face, le visage de l'homme ou de Dieu (par ex. Ex 33,20 : personne ne peut voir le *prosôpon* de Dieu), ou la présence de quelqu'un (Prov 8,30 : « je jouais en présence de lui », en *prosôpôi*). Ce mot *prosôpon* était souvent (mais pas toujours) traduit en latin par *persona*. En latin profane, *persona*

signifie le masque de l'acteur, le rôle ou le personnage de théâtre et, par extension, la personne dans sa manifestation à autrui, dans sa dimension sociale, morale et juridique. Durant l'Antiquité, le mot *persona* conservera cette connotation de présence à autrui, de manifestation ou de représentation, voire d'apparence extérieure (ce qui lui vaudra quelques réticences de la part de certains Pères). Tertullien reprend donc un mot dont il transforme, précise quelque peu et systématise l'usage en l'appliquant à la doctrine trinitaire et christologique.

3° L'exégèse "prosopologique" (méthode exégétique patristique tirée des méthodes littéraires et dramatiques de l'époque) a également exercé une influence. En théologie, ce procédé exégétique consiste notamment, à la lumière de la foi trinitaire, à préciser la lecture de passages de la Bible en déterminant *qui* parle dans tel passage : *de la part de qui*, ou *par qui* une parole est prononcée : *ex (in, sub) persona*. La formule désigne l'auteur effectif qui est responsable d'une parole dite. Ainsi, par exemple, expliquant *Proverbes* 8,25 où la Sagesse déclare que « le Seigneur m'a engendrée », Tertullien explique : « Sous le nom de *Sagesse*, c'est le Fils qui en sa personne (*ex sua persona*) professe le Père » (*AP* 7,3). C'est un procédé courant des Pères de l'Église qui demeurera très pratiqué encore au moyen âge : en lisant une parole biblique, on identifie la personne qui parle. Il ne s'agit pas nécessairement de formuler un jugement d'existence personnelle mais plus simplement de personnaliser une parole, de mettre un nom sous une parole et de proposer ainsi une lecture christologique et trinitaire de toute la Bible. Sur l'exégèse prosopologique, voir M.-J. Rondeau et M. Slusser (biblio 3.0.25).

Ces voies ont contribué à promouvoir l'usage trinitaire du nom de *personne*. Quant à la signification exacte du terme chez Tertullien, il est plus difficile de la préciser. On peut dire que *personne* signifie l'individu particulier à qui l'on attribue quelque chose (Milano, biblio 3.0.18, p. 83) ; ce n'est pas seulement une apparence extérieure mais bien quelque chose qui existe réellement. On ne peut guère préciser davantage. Mais, quelle que soit la *signification* exacte de ce mot, il est utilisé par Tertullien pour *désigner* ce qui est pluriel ou multiple en Dieu. Tertullien a vu qu'il fallait un mot spécial pour désigner ce qui est distinct en Dieu et il a consacré le nom de *personne* : la *personne* sert à nommer le versant de la distinction en Dieu, tandis que la *substance* désigne le versant de l'unité. *Substance* et *personne* sont désormais deux mots-clés qui expriment les deux aspects complémentaires et nécessaires pour rendre compte du mystère de Dieu Trinité : l'unité et la pluralité trinitaires.

En conclusion, l'influence de Tertullien pour l'Occident chrétien est considérable : en réfléchissant à partir de l'économie, il a consacré un langage et forgé un premier outillage conceptuel pour rendre compte de la foi en la Trinité (permettant par ailleurs une correspondance entre la théologie trinitaire et la christologie : *persona* ; voir B. Meunier, biblio 3.0.17, p. 29-44). Tertullien a combattu la conception aplatie de l'économie soutenue par Praxéas ; il a montré que l'économie s'enracine dans la pluralité des personnes qui sont un seul Dieu. Néanmoins, cette élaboration demeure encore très neuve chez Tertullien : la réflexion sur la Trinité en son immanence n'est encore qu'à ses débuts ; certaines formules n'ont pas encore pris toute la mesure de l'unité divine. En résumé : « Tertullien fut trop neuf pour être imité, mais aussi trop génial pour être oublié » (A. Milano).

Lectures et bibliographie : J. Moingt, biblio 3.1.21 ; G. Uríbarri Bilbao, biblio 3.1.33, p. 141-227 et biblio 3.1.34, p. 69-147 ; J. Alexandre, biblio 3.1.1 ; Ch. Munier, biblio 3.1.23. Pour la notion de personne : B. Meunier, biblio 3.0.17, p. 29-44 ; A. Milano, biblio 3.0.18, p. 43-90. Pour le sabellianisme : M. Simonetti, biblio 3.1.32, p. 217-238. Voir aussi les manuels sur la doctrine de Dieu Trinité, notamment J. Wolinski et B. Sesboué, biblio 3.0.27, p. 186-203.

Texte latin : *Corpus Christianorum, Series Latina* 2, p. 1157-1205. Il existe une traduction allemande de l'*Adversus Praxean* par H.-J. Sieben : Tertullian, *Adversus Praxean, Gegen Praxeas*, "Fontes Christiani 34", Freiburg i.B. 2001. On trouve également une traduction anglaise par Ernest Evans : *Tertullian's Treatise against Praxeas*, London 1948.